
REVUE DE PRESSE

RACHEL KOLLY D'ALBA

CHRISTIAN CHAMOREL





SOMMAIRE

PRESSE ECRITE

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DÍAPASON



pizzicato
Remy Franck's Journal about Classical Music



WEBMAGAZINE

RADIO

PRESSE ÉCRITE

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DÍAPASON

Guillaume Lekeu

1870-1894

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Sonate pour violon et piano. Sur une tombe.

R. Strauss : Sonate op. 18. Epheu.

Rachel Kolly d'Alba (violon),
 Christian Chamorel (piano).

Indesens. Ø 2015. TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 4/5



Rarement réunies, les sonates pour violon et piano de Richard Strauss et de Guillaume Lekeu sont à peu près

contemporaines (1888 et 1892) et écrites par des compositeurs à l'orée de la vingtaine. Strauss deviendrait l'un des plus grands maîtres de son temps – et renierait ses œuvres de jeunesse, dont cette sonate – tandis que Lekeu, emporté par une fièvre typhoïde une dizaine de mois plus tard, doit à cette seule page d'être passé à la postérité.

Rachel Kolly D'Alba, violoniste suisse dont nous avons souvent apprécié le tempérament, confirme l'authenticité de son talent et signe l'un de ses meilleurs disques. Ardente dans la Sonate op. 18 de Strauss, dont elle domine les redoutables difficultés, elle en rend fidèlement l'héroïsme, comme la puissance orageuse ou les passions contrariées. A armes égales avec un pianiste vif et éloquent, elle y démontre une superbe liberté d'inspiration. Le résultat n'a rien à envier aux versions les plus inspirées (Heifetz, Kogan, Frang).

Mais le meilleur vient avec la Sonate en sol majeur de Lekeu, sans doute une des plus captivantes entendues depuis l'incontournable enregistrement de Ferras et Barbizet (DG, 1965). Ecoutez ce raffinement dès les premières mesures, ces portamentos jamais trop insistants, cette luminosité du clavier, cette sensualité des timbres du Stradivarius qu'elle a entre les mains. Souplesse exquise des tempos, expression fouillée sans maniérisme et vaste palette de couleurs font du Très lent central un sublime moment de méditation. Et le finale vous emporte par sa juvénile et brillante passion. Deux courtes transcriptions de mélodies, signées par les artistes eux-mêmes, complètent un disque de tout premier ordre.

Jean-Michel Molkhou

DÍAPASON 2017 N° 662



ARTICLES PARUS

BBC MAG
D'ALBA'S SUMPTOUSNESS !

**R Strauss Violin Sonata; Lied
'Epheu' Lekeu Violin Sonata**
Rachel Kolly D'Alba (violin), Christian
Chamorel (piano) *Indésens INDE098*



Strauss's virtuoso
Sonata emerges
rightly as a youthful
blockbuster, driven
by Chamorel's
glittering virtuosity and D'Alba's
tonal sumptuousness. The Lekeu is
a delectable bonus. (JH) ★★★★★

CLASSICA

« Œuvres de jeunesse de Richard Strauss et de Guillaume Lekeu tous deux âgés de 22 ans, ces deux sonates pour violon et piano datent respectivement de 1886 et de 1892. Elles possèdent en commun une dimension lyrique qui a été bien comprise par les interprètes de cet enregistrement...

Très présent et toujours attentif à sa partenaire, le pianiste suisse entretient un dialogue de toute beauté et instille une dimension romantique et postromantique qui sied parfaitement à ces deux sonates : on y devine derrière l'équilibre de la forme une part d'improvisation contrôlée.»
Michel le Naour



FONO FORUM

KLASSIK JAZZ HIFI www.fonoforum.de

Critique Mai 2018 :

Rachel Kolly d'Alba | Strauss, Lekeu: Sonates

Sur son Stradivarius de 1732, Rachel Kolly d'Alba réussit à faire briller avec une légèreté envoûtante les deux sonates composées au début de fin de siècle. Ceci est valable pour l'opus 18 du précoce Richard Strauss (qui est audible dans la proximité temporelle du triomphant "Don Juan").

Les sonates sont interprétées avec une impressionnante fraîcheur enjouée et de la puissance, sans hésitation dans une phrase ou durcir le son. À l'âge de Strauss, seulement cinq ans plus tard, Guillaume Lekeu a écrit sa Sonate en sol mineur, une œuvre pleine de profondeur sombre. Le contraste est d'autant plus frappant que le chant est ici très brillant - avec Christian Chamorel dont l'interprétation de la musique de chambre est magnifiquement harmonieuse.

Michael Kube



PIERRE HUGLI
POUR PH+ARTS MAG

Joyaux postromantiques

Le remarquable duo vaudois Kolly d'Alba-Chamorel s'attaque à deux grandes sonates du répertoire postromantique, celles de l'Allemand Richard Strauss et du Belge Guillaume Lekeu. Elles ont en commun d'avoir été écrites à la fin du XIXe par de jeunes compositeurs dans la vingtaine – Lekeu est mort en 1894 à 24 ans, empoisonné par un sorbet contaminé, alors que Strauss (1864-1949) vécut très longtemps après avoir composé cette sonate à l'âge de 23 ans.

Les deux sonates semblent apparentées. Lekeu écrit dans la lignée de César Franck, Strauss dans celle de Brahms (il n'a juste pas encore composé *Don Juan*, sa première œuvre majeure). Une fougue juvénile anime ainsi les deux œuvres, celle de Strauss étant très virtuose, expansive, celle de Lekeu baignant dans un monde mystérieux, féérique. On trouve la veine mélodique propre aux futurs opéras de Strauss dans *l'Improvisation Andante cantabile*, admirable mouvement lent, alors que chez Lekeu, son *Très lent* nous mène au faite de l'expression musicale – attention, chef-d'œuvre! Plus inspirés que jamais, la violoniste Rachel Kolly d'Alba et le pianiste Christian Chamorel nous offrent des interprétations intelligentes, chaleureuses, propres à la compréhension de ces musiques peu jouées.

La transcription par les interprètes d'une mélodie de Lekeu et d'un lied de Strauss complètent le programme.

PH.

* Indésens, INDE 098, 2017.



WEBMAGAZINE

ARTICLES PARUS



Twens melden sich ausdrucksstark zu Wort

14/10/2017



Lyrical Journey; Guillaume Lekeu: Sonate für Violine und Klavier + Mélodie an einem Grab; Richard Strauss: Sonate für Violine und Klavier + Epheu; Rachel Kolly d'Alba, Violine, Christian Chamorel, Klavier; 1 CD Indésens INDE098; Aufnahmen 07/2015, Veröffentlichung 09/2017 (64'37) – Rezension von Uwe Krusch

Beide Komponisten, Guillaume Lekeu und Richard Strauss, waren zweiundzwanzig Jahre alt, als sie ihre singulär bleibenden Violinsonaten geschrieben haben. Strauss schrieb seine sechs Jahre vor Lekeu, er blieb später der Orchestermusik treu. Lekeu hatte keine Chance, eine weitere Sonate zu schreiben, da er mit 24 Jahren an Typhus starb.

Beide Werke haben trotz ihrer frühen Entstehung bereits eine ausdrucksstarke individuelle Note, die auf die künstlerische Zukunft gerichtet ist. Während bei Strauss die Tonsprache noch relativ traditionell bleibt, aber improvisierende Elemente enthält, weist die Komposition von Lekeu zahlreiche chromatische Elemente und überraschende Wendungen auf. Die langsamen Sätze sind innig und intensiv. Beide Sonaten sind technisch und musikalisch sehr herausfordernd für die Musiker.

Die beiden von den beiden vortragenden Künstlern arrangierten zusätzlichen Werke, eine Melodie von Lekeu und ein Lied von Strauss, gleichzeitig mit den Sonaten entstanden, sind ebenfalls feine Kompositionen. Dem deutschen Idiom steht das belgisch französische gegenüber. Damit stehen zwei voneinander abweichende Weltansichten nebeneinander, die trotzdem hervorragend zusammen passen.

Beide Künstler spielen schon lange zusammen und haben dementsprechend ein tiefes Verständnis für die musikalischen Gedanken des anderen. Das führt dann zwanglos zu einem intensiven und nahtlosen Dialog. Andererseits bringen sie auch unterschiedliche Ideen ein, wie bei dieser Aufnahme.

Während der Wunsch für Lekeu von der Geigerin Rachel Kolly d'Alba kam, hat der Pianist Christian Chamorel Strauss ins Spiel gebracht. Zusammen haben sie außerordentliche Interpretationen der beiden Sonaten geschaffen. Die technischen Voraussetzungen überspielen sie einfach mit ihrer Klasse, obwohl diese nicht unterschätzt werden sollten. An Ausdrucksstärke lassen sie es bei Strauss noch ein wenig gemäßigt angehen, wohl wegen der dort noch ausstehenden Entwicklung des Komponisten zu den großformatigen und opulenten Orchesterwerken.

Bei Lekeu aber gehen sie ans Eingemachte und gestalten mit einer Intensität, die unmittelbar packt und überzeugt.

Violinist Rachel Kolly d'Alba and pianist Christian Chamorel provide outstanding interpretations of both the Lekeu and the Strauss Sonatas, carefully modelling the high quality of the works.



Un supersonic du Magazine Pizzicato : "Richard Strauss, avaient vingt-deux ans lorsqu'ils écrivaient leurs singuliers violons. Strauss a écrit ses six ans avant Lekeu, il est resté fidèle à la musique orchestrale. Lekeu n'a eu aucune chance d'écrire une autre sonate, puisqu'il est mort de la typhoïde à l'âge de 24 ans. Malgré leurs origines précoces, les deux œuvres ont déjà une touche expressive individuelle orientée vers le futur artistique. Alors que chez Strauss le langage sonore reste relativement traditionnel, mais contient des éléments improvisés, la composition de Lekeu présente de nombreux éléments chromatiques et des rebondissements surprenants. Les mouvements lents sont intimes et intenses. Les deux sonates sont techniquement et musicalement très difficiles pour les musiciens. Les deux œuvres supplémentaires, arrangées par les deux interprètes, une mélodie de Lekeu et une chanson de Strauss, ainsi que les sonates, sont également de belles compositions. L'idiome français se situe en face de l'idiome allemand. Il y a donc deux vues divergentes du monde côte à côte, qui concordent pourtant parfaitement ensemble. Les deux artistes jouent ensemble depuis longtemps et ont donc une compréhension profonde des pensées musicales de chacun. Cela conduit à un dialogue intensif et homogène. D'autre part, ils apportent également des idées différentes, comme dans cet enregistrement. Alors que le désir de Lekeu est venu du violoniste Rachel Kolly d'Alba, le pianiste Christian Chamorel Strauss a mis en jeu. Ensemble, ils ont créé des interprétations extraordinaires des deux sonates. Les prérequis techniques traduisent simplement avec leur classe, bien que ceux-ci ne doivent pas être sous-estimés. Strauss est encore un peu plus modéré en termes de pouvoir expressif, probablement en raison du développement du compositeur, qui est toujours là, sur les grandes et opulentes œuvres orchestrales.

À Lekeu, cependant, ils vont à l'imitation et au design avec une intensité qui saisit immédiatement et convainc.

La violoniste Rachel Kolly d'Alba et le pianiste Christian Chamorel proposent des interprétations exceptionnelles des sonates Lekeu et Strauss, en modelant avec soin la haute qualité des œuvres."



LA LIBERTE (SUISSE)

Virtuoses au répertoire de choix



Fribourg. Si vous préférez Bach à Gershwin ou Stravinski à Ravel, il suffira de le dire. Mercredi prochain au Centre Le Phénix, Rachel Kolly d'Alba propose un concert «à la criée». Accompagnée du pianiste vaudois Christian Chamorel, la violoniste d'origine fribourgeoise proposera une dizaine d'heures de musique signée d'une vingtaine de compositeurs: au public de choisir son menu dans cet ample répertoire. Y figureront en bonne place des sonates de Richard Strauss et de Guillaume Lekeu, deux œuvres que les interprètes, qui se connaissent depuis l'adolescence de leurs études lausannoises, viennent de graver sur un nouveau disque intitulé *Lyrical Journey* (Indésens Records). C'est leur deuxième album commun, après l'album *Fin de siècle* présenté en 2015 et centré sur les compositeurs Chaus-

son et Franck. Un XIX^e siècle finissant qu'ils continuent d'explorer en duo. Sur son Stradivarius de 1732, Rachel Kolly d'Alba déploie un jeu fougueux et charnel, accompagnée par le piano très nuancé de Christian Chamorel. De quoi offrir un éclairage idéal à ces exigeantes œuvres de jeunesse. Strauss y apparaît parfois acrobatique, souvent impérieux, mais surtout étonnamment libre dans *l'Improvisation* de son mouvement central. Quant à Lekeu, compositeur belge méconnu disparu à l'âge de 24 ans, il est à découvrir dans cette *Sonate* aux climats versatiles, imprévisibles, où pointe l'influence de l'impressionnisme français. Des chefs-d'œuvre à retrouver mercredi à Fribourg, si le public en décide ainsi... TR/DR

➤ **Me 20h Fribourg**
Centre Le Phénix.



BERTRAND FERRIER

Rachel Kolly d'Alba et Christian Chamorel, Institut Goethe, 24 octobre 2017

Ils sont deux, ce qui est plutôt logique pour un duo : une rouge flamboyante, Rachel Kolly d'Alba, et un quasi sosie visagial d'Éric Judor, Christian Chamorel, pourtant moins là pour amuser la golerie que pour régaler la galerie, bref. Afin de les accompagner dans l'aventure de la musique, ils sont deux aussi : un Stradivarius 1732 et un piano à queue Blüthner. Et, face à ces quatre-là, ce 24 octobre, elles sont deux. Deux sonates composées entre 1888 et 1893, l'une par Guillaume Lekeu, l'autre par Richard Strauss, sur un modèle similaire (trois mouvements d'environ 10' pièce). Dans les deux sonates, les deux interprètes préviennent à deux reprises : c'est le deuxième mouvement qu'ils préfèrent. Au milieu d'une salle comme d'habitude bondée, nous étions venus à deux pour les applaudir tous deux, à l'occasion de la sortie de leur deuxième disque. Parlons donc d'eux.

La sonate de Guillaume Lekeu associe à une facture classique (arche tripartite, alternance vif – lent, dialogue violon accompagné – piano solo...) un goût certain pour la récurrence des motifs et leur irisation via des dentelles de modulations. À la virtuosité attendue quoique pas toujours extravertie du violon s'aggrave l'exigence de la partie pianistique, qui recourt souvent à des stratégies très reconnaissables : riches accords posés dans les passages lents, utilisation de toute la tessiture du clavier quand l'accompagnement s'emballa, déploiement d'une kyrielle de doubles croches pour orchestrer l'émotion qui monte, cherchant un exutoire sonore qu'elle n'exprime que rarement dans les nuances forte. Signe de cette quête expressive, le deuxième mouvement, forcément lent, pourrait s'engoncer dans une suavité mielleuse de bon aloi, mais il porte en lui cette étrangeté instable offerte par l'originale mesure à 7/8. Répartie en général en 4+3, cette cellule ouvre et ferme le mouvement, attaquée çà et là par le 8/8, à son tour bousculé par d'autres métriques (3/8, 4/8, 8/8, 3/4...). L'intérêt paradoxal de l'interprétation du soir est de quasi dissimuler ces irrégularités, écrétant dans un même souffle les soubresauts portant ce flot d'idées. Choisir de mettre en avant la paix « maternelle », selon l'expression du pianiste, contre la raucité de ces contrepieds rythmiques exige une maîtrise tout à fait remarquable. Elle pose, aussi, la douceur de l'unicité comme sublimant in fine les à-coups émotifs. Fût-elle exprimée de manière un brin hermétique, je le concède, l'option est plus radicale qu'elle n'y paraît car, sur douze minutes, elle prend sciemment le risque d'égarer par moments un auditeur fatigué non par la musique mais par sa vie – on pense à Blandine Vernet qui, lucide, disait en substance : « Je peux passer une journée à travailler mes trilles, mais je sais que celui qui m'écoute a passé une rude journée et se prépare à prendre le métro dans une heure. » En dépit du brio intérieur de l'interprétation, l'apparente paix de la composition risque de lénifier sur son fauteuil le spectateur inattentif ou distrait, même si ça ne veut à peu près rien dire.

Cependant, elle permet de valoriser la grande secousse qui ouvre le troisième mouvement et se répercute tout au long des dix dernières minutes. En effet, explose alors un festival de tensions qu'expriment notamment la lutte entre les deux instruments avant leur réconciliation finale, les changements brusques de tempi entre « très vif » et « très modéré, et les évolutions des tonalités – le Si bémol comme retenu ouvre sur un Si plus éclatant, revient sur la tonalité inquiète du début et mute, enfin, vers un Sol solennel, solaire puis triomphal. Rachel Kolly d'Alba et Christian Chamorel sont ici à leur affaire et, si l'on eût souhaité sporadiquement une énergie plus soutenue et rageuse (cette « urgence » de Leonid Kogan que loue la violoniste dans le programme de salle), on apprécie et leurs doigts étincelants et leur vision à l'évidence réfléchie de l'œuvre.



Plus immédiatement accessible et pétillante, la sonate de Richard Strauss part sur des bases fort riches, associant sens mélodique, lyrisme et variété du rôle du piano (soutien, rythmicien, dialoguiste, soliste pour faire transition...). Alors que le violon est mis à rude épreuve, tant dans les traits très, ha ha, rapides que dans la variété des climats à créer, le piano semble s'amuser des difficultés qui rendent sa partie fascinante. Dès lors, chacun semble se répartir les tâches : à Rachel Kolly d'Alba d'assurer la continuité de la ligne et la cohérence de l'ensemble, par-delà la construction du mouvement (retour du thème liminaire en clôture) ; à Christian Chamorel d'impulser l'énergie et de nourrir les variations d'atmosphère par son jeu. Alors que la violoniste ne démérite pas, le sens musical et l'art de l'accompagnement du pianiste éblouit, jusque dans sa façon de dompter le piano pour envelopper, porter ou défier le violon sans jamais, à ce stade du concert, risquer de l'étouffer dans les rets de sa puissance.

C'est dans ce contexte que surgit l'apaisé, que dis-je ? le chantant deuxième mouvement, marqué par le balancement doux associant ternaire et binaire. Le grondement sporadique des accords graves du piano, contrastant avec la sonorité ample que cherche le violon, semble souligner que le caractère « appassionato » recèle toujours une part d'ombre ! Les interprètes esquivent ainsi avec talent le double piège : celui de gommer les tensions que le compositeur exprime par des contrastes de nuances et de caractères (très expressif, bien marqué, plus animé...) ; et celui de surjouer les à-coups au risque de fêler l'émotion de l'instant. Animé ou serein, il s'agit bien d'un même mouvement, d'un même geste que le duo évite astucieusement de décomposer, ce qui rend justice à la fois de l'art mélodique et de la science narrative du compositeur. De plus, cela colorie avec un contraste bienvenu les premières notes dramatiques du Finale.

Celui-ci exige beaucoup des interprètes, invités à tricoter des saucisses tout en modérant leurs transports (la nuance piano, voire pianissimo, contient les élans rageurs des instrumentistes). Au chant mélodieux du précédent mouvement se substituent l'énergie, le rythme, la syncope et l'itération de motifs transposés, décalés, comme irrités par le dialogue rugueux entre violon et piano, entrecoupé de phases plus amoureuses, plus posées ou sautillantes. Comme à leur habitude, les deux artistes restituent avec science la spécificité de ces dix dernières minutes, Rachel Kolly d'Alba osant même se laisser emporter par les accélérations, au risque de perdre en netteté, dans les cavalcades montantes, ce qu'elle gagne en folie – charme du live, assurément.

Conscients de l'effort consenti et par eux-mêmes, et par le public, les concertistes choisissent de terminer avec deux p'tits bonbons : la « Valse viennoise » miniature de Fritz Kreisler et le « Rag-Gidon-Time » de Giya Kancheli, compositeur dont la facette souriante n'est pas la plus connue. Moins anecdotiques qu'ils n'y paraissent, ces deux bissynthétisent avec humour les deux principales qualités de ces deux interprètes – deux D, donc : dextérité et dialogue. Voyons si l'ensemble Quentin le Jeune, programmé le 21 novembre dans cette même série de concerts toujours aussi agréables grâce à l'organisation de François Segré et de l'institut Goethe, sera à la hauteur de ces défis.

RADIOS

EMISSIONS - INTERVIEWS



Rachel Kolly d'Alba: la force du caractère

L'exubérante violoniste vaudoise, distinguée en septembre dernier par la Fondation vaudoise pour la culture, sort chez Indésens un magnifique album aux côtés du pianiste Christian Chamorel, baptisé «Lyrical Journey» et dédié aux Sonates de Lekeu et Richard Strauss. Portrait.

Texte: Antonin Scherrer

J'ai rencontré pour la première fois (stylo en main) [Rachel Kolly d'Alba](#) en 2000. À dix-sept années d'intervalle, ce qui me frappe, c'est que l'artiste comme la personne ne semblent pas avoir radicalement changé. Le fait sans doute d'une personnalité qui, jeune femme déjà, était particulièrement marquée. Une conscience étonnante de ses capacités, de ses parts d'ombre et de lumière, de la nécessité aussi d'aller frayer hors de sa zone de confort pour se bâtir une vraie identité artistique. «Je ne me contente jamais de ce que j'ai, ni dans la vie, ni dans la musique», me lançait la jeune violoniste de 19 ans, considérée à ses débuts comme une enfant prodige, formée au Conservatoire de Lausanne et qui se perfectionnait alors auprès d'Igor Ozim à la Musikhochschule de Berne. «Actuellement, j'ai demandé à mon professeur de ne me faire travailler que des pièces sortant des sentiers battus, comme la Sonate de Busoni, le Concerto de Schumann, la Sonate de Lekeu, la 1re Sonate de Saint-Saëns... Peut-être est-ce mon petit côté anticonformiste qui ressort? Je suis simplement d'avis que les Sonates de Brahms sont des œuvres sublimes, mais que l'on n'entend qu'elles. Je dois profiter de la force que je possède encore pour persuader les gens que ces partitions méconnues ont de l'intérêt.»

La révélation Ysaÿe

Ce n'est pas un hasard sans doute si la très belle (et très rare!) Sonate de la comète belge Guillaume Lekeu figure aujourd'hui au menu de son dernier enregistrement, un «Lyrical Journey» aux côtés du pianiste vaudois Christian Chamorel (partenaire de presque toujours) où l'on trouve également la Sonate de jeunesse de Richard Strauss. Dernier opus d'un catalogue déjà bien fourni et qui flaire bon l'originalité – là encore, une certitude de jeunesse qui ne s'est pas oxydée! La révélation a lieu en 2010 lorsqu'elle signe chez Warner Classics et sort un premier album magistral consacré aux Six sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe: un disque qui annonce le suivant, publié en 2011 et qui révèle au monde sous le titre de «French Impressions» des pages beaucoup plus rares du géant belge, aux côtés de «tubes» comme le «Poème» de Chausson, «Tzigane» de Ravel ou le Troisième concerto de Saint-Saëns. Couronné en 2012 par les International Classical Music Awards dans la catégorie «concerto», il est suivi d'une «American Serenade» (où la connivence avec la baguette de John Axelrod fait merveille dans Gershwin, Bernstein et Waxman) et en 2015 d'un retour à un répertoire plus intimiste avec la Sonate de Franck et le sublime Concert de Chausson, partagé avec Christian Chamorel et le Spektral Quartet de Chicago (Aparté).



Des disques, des concerts... et une notoriété qui affole non seulement la Suisse mais également l'étranger, avec l'Angleterre qui la catalogue «violiniste gothique» et l'Italie qui voit en elle la... «Heidi du violon»! Pas de quoi affoler Rachel Kolly d'Alba, qui profite à plein de voir son rêve d'enfant réalisé et demeure absolument la même (à part peut-être le look et les cheveux... qui ont viré au rouge depuis notre première rencontre!). Elle confie dans le quotidien «24 heures» le 2 décembre 2015: «Un jour, le violoniste Ivry Gitlis m'a dit: 'Ton boulot, c'est de faire ressortir ce qui va faire que c'est toi. Et ça va te prendre toute ta vie.' Aujourd'hui, c'est le seul travail qui m'intéresse.» Elle bénéficie pour ce faire depuis 2011 d'un magnifique instrument: un Stradivarius de 1732 mis généreusement à sa disposition pour 20 ans par un mécène français.

Ambassadrice de bonne volonté

La violoniste vaudoise sait aussi donner de sa personne hors du cadre musical: elle est depuis 2012 ambassadrice de l'organisation Handicap International. Après une première mission au Cambodge en 2013, elle est devenue citoyenne d'honneur de la ville d'Asunción au Paraguay en reconnaissance du travail qu'elle y a mené auprès des enfants des rues. C'est sans doute l'artiste complète que vient également d'honorer son canton, en lui remettant en septembre le Prix culturel Musique 2017 de la Fondation vaudoise pour la culture. Les très belles lignes de la laudatio en guise de point final: «Dès les premières secondes la magie opère. Les notes qui sortent du violon de Rachel Kolly d'Alba sont à la fois intenses en émotion et d'une harmonie qui nous transporte. Le monde devient musique. Sous ses doigts, l'instrument et l'archet vibrent et parlent à notre âme. Très peu d'artistes sont capables de nous élever à saisir cette grâce. Rachel Kolly d'Alba, par la personnalité et le talent qu'elle met dans sa manière de jouer, nous y conduit. Elle incarne la virtuosité, la joie et la profondeur des sentiments. Nous ne pourrons jamais assez lui témoigner notre reconnaissance de magnifier ainsi les compositeurs qui, grâce à elle, restent éternels. Merci Madame!»

RTS

ÉCOUTEZ [ICI](#)



REGARDEZ [ICI](#)